



LIVRES, IDÉES

Le chevalier à la triste figure

Dans un récit inclassable, Patrick Kéchichian rappelle l'importance des mots dans sa vie. Un joyau littéraire.

« **V**raiment, je me demande où tu vas chercher tout ça... », s'exclama un jour sa mère, interloquée par la production littéraire et « *les interminables parlottes* » de cet étrange rejeton au langage châtié. Invité récemment sur le plateau télévisé de « L'Esprit des lettres » (le 27 avril sur KTO), l'écrivain Patrick Kéchichian raconta comment les mots – et plus précisément la langue française – lui offrirent une planche de salut. Et quelle histoire ! C'est tout l'objet d'un récit dru et beau comme une nuit criblée d'étoiles. Source de conflit avec ses malheureux parents déracinés, pour qui les mots ne remplissaient guère qu'une fonction utilitaire, l'amour de la littérature fut aussi et surtout une source de libération et de conversion spirituelle pour ce fils d'immigrés arméniens réfugiés sur la rive gauche parisienne dans les années 1950.

Huit ans après son *coming out* catho (*Petit Éloge du catholicisme*, Gallimard), l'ex-critique littéraire du *Monde des livres* persiste et signe un récit inclassable, au-dessus du lot, qui devrait à nouveau en époustoufler plus d'un, par l'éloquence d'un style tout en arabesques, de « *cette vraie éloquence qui se moque de l'éloquence* » chère à Pascal.

« Allez voir ailleurs si vous y êtes »

Ne nous laissons pas refroidir par le sombre carillon du titre. Si le héros du livre, double de Kéchichian, semble frappé d'une malédiction qui le rejette sans cesse aux marges de l'histoire, à commencer par la sienne, *La Défaveur* est en effet plutôt à comprendre comme une antiphrase. Derrière le portrait à l'encre noire d'un « mal parti », un Dieu invisible et aimant se tient en embuscade, tapi dans l'ombre même où l'enfant cherche refuge, prêt à tout transformer...

Avec infiniment de pudeur et de retenue, c'est avec lui que Patrick Kéchichian joue à cache-cache. Une joie sourde et souterraine est à l'œuvre, celle du psalmiste clamant : « *Je changerai ton deuil en allégresse.* » Il faut revenir aux débuts de *La Défaveur* pour saisir celle-ci. « *Enfant sans âge, trop tôt vieilli* », suintant le malaise, disgracieux, tentant « *mais en vain, d'acquérir la même souplesse de corps, la même insouciance de pensée, la même*

vivacité de sentiment » que ses petits camarades, le garçonnet introverti des premières pages est habité par une lancinante mélancolie qui le porte davantage à raser les murs et à suivre la pente du malheur qu'à capter la lumière. Arrivé à l'adolescence, « *le maussade godelureau* », genre chevalier à la triste figure, n'est pas plus avancé. Cruel, son proviseur lui dit : « *Allez voir ailleurs si vous y êtes.* » On serait malheureux à moins.

Petit à petit, mystérieusement, c'est ce goût du malheur dont on le voit justement se dépouiller, faire le deuil, à mesure que s'accroît sa palette de



Patrick Kéchichian brosse dans *La Défaveur* le portrait de son double.



La Défaveur
par Patrick Kéchichian,
Ad Solem, 164 p.,
16,90 €.

vocabulaire. « *Il devina – ce fut même une sorte de révélation – qu'entre ce langage qu'il parvenait à articuler et la parole qui nomme et chante, un lien profond existait.* » Et que, pour coïncider, langage et parole « *ne pouvaient emprunter, dans son esprit et sa conscience qu'un seul chemin, à la fois boulevard et sentier escarpé : la langue française.* » Ce bien précieux de la langue, arrimé à une patrie, à une nation, avec toute leur tradition et leur histoire, « *était un surcroît de vie – peut-être la vie même.* »

On sent l'étau se desserrer, jusqu'à ce que nous soit enfin livré le fin mot de l'histoire, « *au bord de cette autre rive que l'on peut dire de la maturité* » : un mot nouveau, « *murmuré à l'oreille, puis répété comme une litanie* » et avec lui, « *un incommensurable sens, une visée, une intelligence, une respiration nouvelle, comme donnée par l'air de montagne.* » Quel est-il ce mot sésame ? Vous l'avez deviné ! La grâce. ■ Diane Gautret

Patrick Kéchichian sera présent le vendredi 9 juin, à partir de 18h, au *Marché de la Poésie*, place Saint-Sulpice, Paris, 6^e arr. Cette manifestation se tient du 7 au 11 juin, dans le cadre plus vaste des États généraux de la poésie qui se déroulent jusqu'au 1^{er} juillet.
www.marche-poesie.com